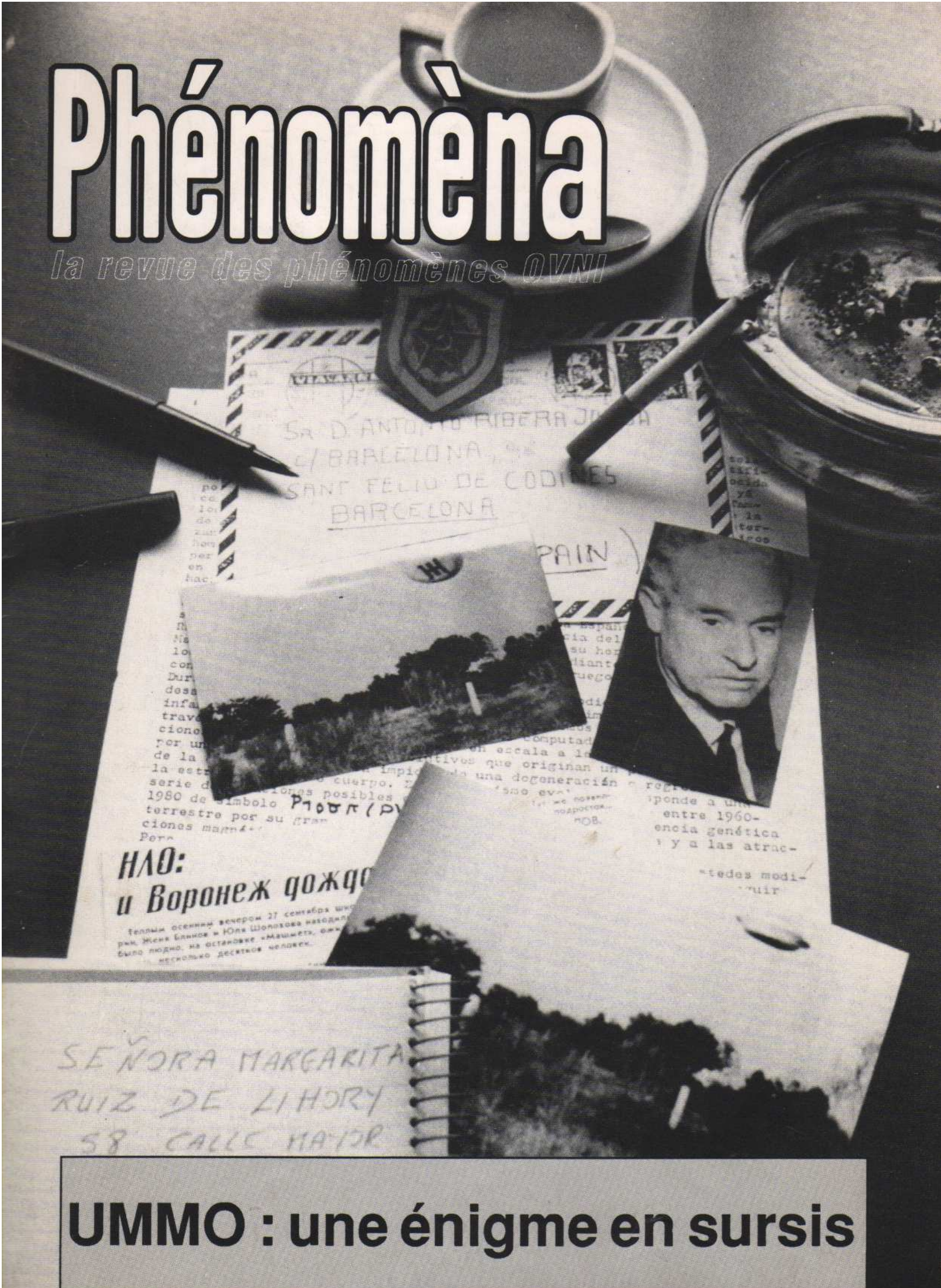


Bimestriel n° 8 - Mars-Avril 1992 - 25 F - ISSN 1157-4704

Phénomèna
la revue des phénomènes OVNI

Phénomèna est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction

Renaud Marhic
Perry Petrakis - Gilbert Rolland
et pour les dessins
Thierry Rocher - Didier Moreau

Rédacteur en chef et directeur de la publication

Perry Petrakis

SOS OVNI
Boîte postale 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France
Tel : 42.20.18.19. (24h/24)

Fax : 42.27.26.18.

Minitel :
36.15. Code SOS OVNI

Publicité :
42.27.26.18.

Correspondants :

Thierry Rocher
(Ile-de-France)
Laurent Toupet
(Centre)
Christian Morgenthaler
(Alsace)
Christian Soudet
(Seine Maritime)
Jean-Paul Lamagna
(Isère)
Michel Figuet
(Var)
Jean-Pierre Ségonnes
(Gironde)
Eric Torchio
(Genève)

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Abonnements France et Europe :
6 numéros 120 ff

Composition et mise en page :
SOS OVNI

Impression :
Imprimerie Borel et Feraud - Gignac

Une question d'intelligence

Il ne se passe pratiquemment pas une semaine sans que l'on nous questionne sur les «petits gris», «les Ummites», «les bases extraterrestres sous le plateau d'Albion», la «conspiration gouvernementale du silence», etc. Certains rares courageux vont même jusqu'à nous soupçonner (de façon anonyme, au courrier ou sur minitel), d'ourdir un machiavélique plan destiné à dénigrer systématiquement toutes ces «preuves».

Certains milieux français (ufologiques ou non), et non des moindres, se laissent en effet intoxiquer par une minorité de gens qui, croyant livrer une guerre des mondes, ou s'imaginant revenus à l'occupation, puisent, dans le folklore ufologique américain, sans vérification et sans le moindre discernement, ce qui se fait de pire.

Comme si, en France, il n'existait pas d'affaire intéressante...

Et l'on continue à nous désinformer : «Des gens disparaitraient mystérieusement par milliers», «des restes humains flotteraient dans des bains de formol», «des humanoïdes seraient détenus dans des frigos et les soucoupes entreposées dans des hangars», «untel aurait des photos de cadavres». On a même entendu, il y a quelques années, que Reagan devait intervenir en «mondovision» pour faire une annonce à l'adresse de l'humanité au sujet de sa forfaiture face aux petits gris.

➡ suite de l'édito en page 12

Sommaire

Phénomèna. Bimestriel n° 8 - Mars-Avril 1992. Dépôt légal à parution. Commission paritaire en cours. En couverture : Illustration libre autour de l'affaire Ummo. Une énigme en passe d'être résolue ? Photo : Renaud Marhic.

Soucoupes volantes et bottes de cuir

UMMO :
un château rouge en Espagne ?

O Renaud Marhic

C'est l'histoire du volatile qui trouve un couteau. Ou celle du généalogiste qui se découvre une lignée d'assassins. il est des découvertes embarrassantes... En enquêtant sur l'affaire Ummo nous avons, par hasard, mis à jour des éléments concordants. Des éléments qui vous font, un jour, jurer vos grands dieux que vous tenez la clef du mystère et qui, le lendemain, vous paraissent insuffisants tant l'hypothèse qu'ils sous-tendent est extraordinaire. La meilleure chose à faire était encore de livrer notre découverte à votre sagacité.

Tout commence avec le jeu des citations. Il s'agit de trouver les auteurs respectifs des deux déclarations qui suivent :

- *"(...) à propos du SIDA. Ils expliquèrent que ce virus aurait été créé par manipulation génétique dans un laboratoire américain du Minnesota (...). Le but aurait été de tester des modèles de contamination et l'idée générale, inspirée sans doute de la guerre du Viêt-Nam, était de rechercher des souches virales attaquant une population plutôt qu'une autre (...). Et puis les choses auraient mal tourné (...), les hommes auraient été blessés lors de cette opération et de là serait partie la contamination (...)".*

- *«Le virus du sida est le résultat d'une expérience ratée réalisée par la CIA»* (1).

Solution : nous avons en première déclaration une «révélation» des Ummites, lors d'une communication téléphonique de 1989, en Espagne, telle qu'elle fut rapportée par Jean-Pierre Petit dans son best-seller «Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous» (2).

La seconde déclaration est une célèbre rumeur des années quatre-vingt. Elle émane de l'ex-KGB, le service de renseignement de feu l'Union Soviétique.

C'est en décembre 1991, à la lecture d'un numéro du news magazine VSD (3), que nous avons constaté, pour la première fois, une similitude entre les propos ummites et la propagande soviétique. Ceci à l'occasion d'une interview du général Kalouguine, ancien haut responsable du contre-espionnage soviétique. L'homme se montra clair : une des dernières grandes opérations du KGB à l'étranger, aussi, l'une de ses plus réussies, *«fut d'accréditer l'hypothèse selon laquelle le virus du SIDA était le fruit d'une expérience ratée réalisée par la CIA».*

S'agissait-il d'une coïncidence ? Pour le savoir, nous avons changé notre grille de lecture. Nous avons relu les textes ummites en y cherchant non plus une quelconque cohérence, mais un message et sa signature.

Difficile de faire le tri dans le verbiage ummite. Au-delà des considérations métaphysique, cosmologique, etc., nous avons donc décidé d'aller à l'essentiel : comment les Ummites définissent-ils leur propre système social et, surtout, comment jugent-ils la situation sur cette bonne vieille Terre ?

Les lettres expédiées aux humains par «le corps expéditionnaire ummite en mission sur l'astre solidifié Terre» nous apprennent que la planète Ummo possède un «gouvernement planétaire». Un gouvernement qui préside aux destinées d'une «société planétaire» où l'individu n'a d'autre choix que de se fondre, et où l'individualisme semble banni. Plus que la «Science», c'est un terrifiant pragmatisme scientifique qui domine et régit la société ummite : gestion informatisée de la planète dont toute production est sévèrement contrôlée, prise en charge de l'éducation des enfants dès 13 ans, élimination de déviants considérés comme malades incurables, interdiction de l'oisiveté totale et du parasitisme, etc.

Ce modèle social serait le fruit d'une révolution qui aurait mis fin au règne d'une despote fort peu éclairée. Pour assurer la pérennité de leur révolution et de ses acquis, les ummites auraient investi dans la sociologie et la psychologie. ils constatèrent alors que les principes ne suffisent pas et qu'il convient de changer les mentalités avant tout. Ce qui fait dire à Jean-Pierre Petit : *«On peut comparer cette idée avec l'échec relatif des théories révolutionnaires sur la planète Terre et la façon dont des groupes d'individus parviennent régulièrement, avec le temps, à détourner un courant d'idées altruistes à leur profit»* (4).

La comparaison est en effet très bonne et le système totalitaire ummite, avec ses origines révolutionnaires ses «acquis sociaux» et la méthodologie mise en oeuvre pour les conserver, n'est assurément pas sans rappeler le système communiste et la façon dont il apparut et se développa en Union Soviétique.

Voila pour Ummo. Voyons à présent le regard jeté par les Ummites sur notre planète.

les Ummites se définissent clairement quant à la politique terrestre

Ceux-ci, censés avoir touché terre le 28 mars 1950 dans la région de Digne, en France, se manifesteront pour la première fois en 1965, en Espagne. C'est un certain Fernando Sesma, ésotériste espagnol, qui recevra cette année-là un appel téléphonique, puis des lettres en provenance du «Gouvernement unifié d'Ummo». Cinq ans plus tard, Antonio Ribera, un des ufologues espagnols les plus connus est devenu, lui aussi, destinataire des courriers ummites. En février 1970, il recevra une lettre où les Ummites se définissent clairement quant à la politique terrestre. Ce document fut publié en France en 1984, dans l'ouvrage d'Antonio Ribera «Ummo le langage extraterrestre». Bien que ce livre vienne d'être réédité, fin 91, sous le titre «Le véritable langage Ummo» (5), le manifeste ummite ne semble pas avoir bénéficié d'une attention particulière. Et pourtant...

Voici quelques extraits de cette lettre :

«Hommes de la Terre :
Nous vous transmettons nos solidaires condoléances quant au décès de votre frère, le penseur et mathématicien Bertrand Russel.

Ce groupe expéditionnaire originaire de l'astre solidifié Ummo (...) estime que l'homme Bertrand Russel avec quelques-uns de ses frères :

Mohandas K. Gandhi
Ernesto Guevara «Che»
Helder Camara
Jean XXIII
Martin Luther King
Karl Marx
Emmanuel Mounier
Albert Schweitzer
Leon Tolstoï et d'autres.

consacrèrent ou consacrent leurs vies à transformer la société dans laquelle ils étaient intégrés, l'orientant d'une manière «négentropique» vers des formes plus conformes aux normes éthiques de coexistence collective (...). Parce qu'ils furent sensibles à l'injustice dont sont victimes leurs frères (...) nous nous inclinons avec admiration vers eux et leur oeuvre tout en admettant que certains facteurs conceptuels qu'ils ont soutenu soient fallacieux ou erronés (...). La noble attitude de l'humain décédé envers ses frères massacrés au Viêt-Nam par une structure sociale totalitaire et une nation étrangère, ses profondes études (...) font que nous estimons qu'il mérite cet hommage».



L'ésotériste F. Sesma, premier contacté par les Ummites en 1965.

Ces dernières lignes ont le mérite de la clarté. En pleine guerre du Viêt-Nam, entre le régime pro-américain du sud et celui, marxiste, du nord, les Ummites ont choisi leur camp.

Et puis il y a cette curieuse liste d'hommes célèbres qui font l'admiration du «corps expéditionnaire» d'Ummo. A première vue, on serait tenté d'y voir une des nombreuses aberrations qui caractérisent la prose ummite. Quoi de commun entre le pape Jean XXIII, le guérillero Che Guevara et le docteur Schweitzer ? En y regardant de plus près, on remarque que la liste comporte de nombreux prix Nobel de la paix. En l'examinant à la loupe, on découvre d'étranges constantes. Voici quelques morceaux choisis de biographies :

* Bertrand Russel (1872-1970) : penseur et mathématicien anglais, on situe ses idées entre l'anticapitalisme et le socialisme radical. Il créa la «Fondation pour la Paix» ainsi que le «Tribunal Russel» où il jugea, en marge du système juridique officiel, le sous-officier américain responsable du massacre des villageois de Milaï, au Viêt-Nam.

* Mohandas K. Gandhi (1869-1948) : le Mahatma reste dans l'histoire comme l'apôtre de la tolérance et de la non violence, mais aussi comme une cheville ouvrière de l'éclatement de l'empire colonial anglais.

* Ernesto Che Guevara (1928-1967) : partenaire de Fidel Castro durant la révolution cubaine, il mourut en Bolivie où il voulait exporter la révolution armée.

* Helder Camara (1909-.) : archevêque de Récife au Brésil, il est à l'origine de la «théologie de la libération» ce qui lui valut le surnom d'"évêque rouge". En 1974, il obtient le «Nobel sauvage» délivré par des organisations chrétiennes norvégiennes en réponse au prix Nobel de la paix obtenu en 1973 par Henry Kissinger.

* Jean XXIII (1881-1963) : on lui doit le Concile de «Vatican II» qui marqua un profond bouleversement au sein de l'Eglise Catholique et une plus grande ouverture vers les non-chrétiens et les athées. Il est l'auteur d'une encyclique de 25000 mots intitulée «Sur les problèmes sociaux».

* Martin Luther King (1929-1968) : le pasteur noir intégration-

niste, outre son opposition à la politique américaine de l'époque, se rapprocha, avant son assassinat, des milieux syndicalistes de son pays.

* Karl Marx (1818-1883) : fondateur du Marxisme et du parti communiste en Russie.

* Emmanuel Mounier (1905 - 1950) : essayiste, il signe, en 1950, "Le personnalisme", synthèse de sa position vis-à-vis des divers courants de la pensée moderne : communisme et existentialisme. En 1932, il fonde la revue «Esprit» pour concilier christianisme et révolution sociale, dans l'esprit de Lamennais, curé et député de Paris qui siégea à l'extrême gauche en 1848.

* Albert Schweitzer (1875-1965) : théologien, il créé une léproserie au Gabon et obtient, en 1953, le prix Nobel de la paix. En 1954, il prend position contre la menace nucléaire. Il s'intéressa en particulier à la «théologie libérale».

* Leon Tolstoï (1828-1910) : le célèbre écrivain russe connut dans sa vie une évolution spirituelle qui l'amena à renier le luxe au profit des travaux des champs. Il fut ex-communié par le Saint-Synode pour avoir ouvertement rejeté les dogmes du christianisme, de l'Eglise et de ses institutions. Ses idées participèrent au creuset intellectuel qui allait inspirer, sept ans après sa mort, la Révolution d'octobre.

«Anticapitaliste», «anticolonialiste», «révolutionnaire», «évêque rouge», «pape progressiste», "opposant politique intégrationniste", «marxiste», «chrétien révolutionnaire», «théologien libéral», «précurseur des idéaux russes d'octobre 1917»... Ainsi se définissent les nominés des Ummites pour un monde meilleur.

Resserrons le décor. La lettre de condoléances ummite arrive en 1970, dans l'Espagne franquiste d'extrême droite. Trente ans plus tôt, le Front Populaire de gauche et ses acquis sociaux ont été balayés par la guerre civile et la victoire du Général Franco. Curieusement, Ummo donne en exemple des hommes qui, d'une façon ou d'une autre, sont à la «pointe» du combat social, pacifiste ou armé. Tous défendent des valeurs traditionnellement dites «de gauche» ou «progressistes». En 1970, l'Espagne est aussi le pays le plus catholique d'Europe, sous l'égide d'une église ultra-conservatrice. Dans la liste que nous avons examiné, six personnages sur dix sont des religieux profondément réformateurs ou des laïcs partageant cette position.

Pour nous résumer, nous voici face à des «extraterrestres» dont l'activité épistolaire est centrée à 99% (6) sur l'Espagne franquiste et qui, par ce biais, propagent des idées que l'on peut qualifier, par rapport au pouvoir de l'Etat et de l'Eglise, de propagande communiste (7).

Si l'on veut voir là, à nouveau, autre chose qu'une coïncidence et, pour être clair, la main du KGB derrière la signature Ummo, encore faut-il tenir compte d'un élément capital. La mort de Franco, l'arrivée au pouvoir des chrétiens démocrates puis des socialistes espagnols et l'explosion des moeurs connue sous le nom de «Movida», auraient dû modifier, voire interrompre, les plans soviétiques et donc l'envoi des courriers ummites. Force est de reconnaître que c'est exactement ce qui se passa. Franco meurt en 1975. A partir de cette année-là, les lettres se font rares, très rares même si l'on compare aux milliers de pages reçues de 1965 à 1975 (8).

le texte scientifique ummite le plus impressionnant puise son inspiration dans des travaux soviétiques

Mais... et la science dans tout ça ? Car pour beaucoup, la composante scientifique des courriers ummites est bien le pivot de l'affaire. Là encore, allons droit au but. Oui, ces courriers contiennent bien des notions, des idées et des hypothèses scientifiques touchant à des domaines extrêmement divers (de l'informatique à la cosmologie en passant par la biologie), l'ensemble constituant un haut niveau scientifique. Non, ce contenu n'a, jusqu'ici, rien révolutionné, pas plus qu'il ne fut réellement précurseur de découvertes (9).

Les Ummites font bien état, dans leurs lettres, d'une notion de cosmologie théorique dite des «univers gémélaires». Une théorie publiée pour la première fois en 1967 par Andreï Sakharov en... Union Soviétique. Les courriers ummites étaient-ils arrivés jusque-là ? Il faut rappeler à ceux qui le pensent que, si le fameux physicien n'était pas encore devenu, à cette époque, l'opposant politique que l'on sait, il n'était pas moins, de par ses travaux en matière de nucléaire militaire, un des savants les plus «protégés» du pays. Et c'est bien méconnaître - ou considérer avec une curieuse indulgence - l'ex-régime soviétique que d'imaginer que l'on ait «laissé passer» des lettres signées d'une puissance extraterrestre à destination de Sakharov. Ne parlons même pas du téléphone. Il reste donc que le texte scientifique ummite le plus impressionnant puise son inspiration dans des travaux soviétiques. Des travaux qui ne devaient guère être connus alors en dehors des milieux très officiels d'URSS.

En 1989, on l'a dit, Ummo accusait la CIA d'être à l'origine de la pandémie du SIDA. Cette même année, un ovni arborant le signe d'Ummo se posait à Voronej, au sud de Moscou. L'histoire de ce signe et de cet atterrissage nous réserve quelques surprises.

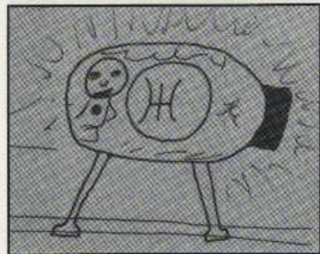
L'emblème du «gouvernement unifié d'Ummo» se retrouve toujours dans les courriers, mais il allait faire

une autre apparition, le 1er juin 1967, à San José de Valderas, en Espagne. Que s'est-il passé ? Ce dont on est sûr, c'est que plusieurs témoins décrivirent un objet qui aurait évolué et atterri ce soir-là dans la région. Des photos arrivèrent à la presse de façon anonyme. Elles furent publiées et firent le tour du monde. Une lettre ummite ayant annoncé le 27 mai qu'un atterrissage se produirait entre le 30 mai et le 3 juin, soit en Bolivie, soit au Brésil, soit en Espagne, près de Madrid, l'affaire fit grand bruit. En 1977 pourtant, grâce à une analyse au microphotomètre digitalisé, le scientifique français Claude Poher prouvait que les photos ne montraient que des maquettes suspendues par des fils.



L'une des photos truquées de San José de Valderas. Sur la maquette, on reconnaît le signe d'Ummo. Cliché X.

Revenons en URSS. Le 9 octobre 1989, l'agence de presse officielle Tass annonçait que, le 27 septembre, un ovni s'était posé dans un parc de la ville de Voronej, que des humanoïdes en étaient sortis et que la scène fut observée par plusieurs enfants. Raz de marée dans la presse occidentale. Des «spécialistes» soviétiques accourus sur place, apprenait-on bientôt, avaient mis en évidence une trace circulaire provoquée par un poids de plus de 10 tonnes, une radioactivité anormale et, même, découvert sur place un fragment de roche extraterrestre.



Le dessin effectué par les enfants de Voronej. Sur l'"ovni", à nouveau le signe d'Ummo. Cliché X.

Le 28 octobre, l'Agence France Presse publiait une nouvelle dépêche. une commission dirigée par le vice-président de l'Université de Voronej avait procédé à de très nombreuses analyses sur le site de l'atterrissage. Ses conclusions vinrent contredire l'ensemble des rumeurs qui couraient alors. Le sol ne présentait en fait aucune anomalie, pas plus qu'une radioactivité anormale. Le chef du Laboratoire de Géophysique de la ville ajoutait, de son côté, que la roche inconnue n'était qu'un morceau de minerai de fer. Le cas s'écroulait comme un château de cartes et les journalistes qui défilaient sur place se retrouvaient face à des gamins brûlant d'envie d'être interviewés et tout prêts à se déclarer «témoins». Les récits devinrent vite divergents... Quant à nous, nous avons pu vérifier, grâce à nos correspondants soviétiques, que la trace qu'avait laissé l'ovni sur le sol de Voronej existait avant le prétendu atterrissage ! (10).

Sommes-nous face à un canular ? Probablement, oui, dans le sens où, quoiqu'il se soit passé à Voronej, cela n'avait pas l'ampleur que l'on voulu décrire. Les auteurs ? Des enfants à l'imagination débordante ? Peut-être. Mais dans ce cas, pourquoi la publicité faite à cette affaire par Tass et surtout, s'il n'y a pas eu d'ovni, pourquoi les quatre enfants filmés par Novosti (le pendant de Tass en matière d'audiovisuel) ont-ils dessiné le signe d'Ummo sur leur engin ? Quelqu'un leur a-t-il soufflé ce détail ? Quoiqu'il en soit, le faux atterrissage de Voronej aura permis de redonner un bon coup de pub à l'affaire Ummo. On peut penser, dans le cadre de l'hypothèse que nous étudions, que l'on est jamais aussi bien servi que par soi-même.

En 1989, on était loin de la mort de Franco et pourtant l'affaire Ummo perdurait, d'une façon très ralentie certes, mais des lettres et des appels téléphoniques continuaient d'arriver en Espagne. Le pays revenu à la démocratie, il n'était plus besoin, pour qui aurait voulu propager l'idéologie soviétique, de se cacher derrière un masque d'extraterrestre. Par contre, ce masque pouvait permettre de jouer sur d'autres cordes sensibles de l'opinion publique espagnole, voire occidentale.

Dès 1974, les Ummites s'étaient montrés particulièrement préoccupés des risques de conflit nucléaire sur Terre. Allant jusqu'à prévenir, cette même année, leurs correspondants espagnols de leur départ précipité de notre planète en raison des risques d'extension du conflit israélo-arabe. Les mises en garde contre le danger de la course aux armements se firent, par la suite, fréquen-

Nom de code : «Château Rouge»

Le nom de la CIA a souvent été associé à l'affaire ummo. Il est amusant de constater que dans leur ouvrage respectif, Jean-Pierre Petit, Martine Castello (*) et Antonio Ribera consacrèrent quelques lignes aux soupçons qui se portèrent sur l'agence américaine, mais font l'impasse sur son homologue soviétique le KGB, à peine cité.

Les Ummites auraient pourtant eu, à les en croire, bien des démêlés avec l'agence américaine. Ils auraient même dû prévenir, à plusieurs reprises, leurs correspondants espagnols de la surveillance exercée par les agents américains.

Rafaël Farriols aurait ainsi découvert des micros placés à son domicile. Mieux, les ufologues madrilènes, principaux destinataires des courriers ummites, se virent recevoir une lettre à laquelle était jointe les papiers (un permis de conduire américain et une carte d'un club de judo sud-coréen) d'un homme, selon les Ummites, agent de la CIA. Une autre missive porta plus tard la même accusation à l'encontre du serveur du café où se réunissaient les ufologues de Madrid (**).

Jean-Pierre Petit ajoute que les Ummites prévinrent les Espagnols de la présence d'un agent de la CIA dans leur lieu de réunion. Ils joignirent à leur envoi la photocopie de sa carte professionnelle et précisèrent le nom de code donné par les Américains à l'affaire ummo : «Red Castle» (château rouge) (***).

Selon Jacques Vallée - mais nous ne connaissons pas ici la source de l'information - avant 1965, des agents de la CIA de Madrid auraient reçu, à deux reprises, des lettres d'Ummo (****).

* Castello, M., Chambon, P., Blanc, L., La conspiration des étoiles, Robert Laffont, 1991.
** Castello, M., op cit., pp. 36 et 143.
*** Petit, J.-P., Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous, Albin Michel, 1991, p. 72.
**** Vallée, J., Ovni : la grande manipulation, Du Rocher, 1983, p. 69.

tes.

A partir de 1975 (11), une nouvelle donne fit son apparition. Un courrier ummite avertit les espagnols que les américains travaillaient sur un projet d'armement monstrueux portant le nom de code DMP 32. L'"arme à plasma", puisque c'est d'elle dont il s'agit, est, pour l'instant et pour toujours espérons-le, un concept d'arme apocalyptique, basé sur la production d'antimatière et à côté duquel les bombes thermonucléaires les plus puissantes font figure de pétards mouillés. Les Ummites précisaient encore qu'ils avaient découvert au cours de leurs voyages intergalactiques une planète proprement vitrifiée suite à l'utilisation de cette arme par ses habitants. Toujours selon Ummo, si les deux grands s'étaient lancés dans la recherche sur l'"arme à plasma", les soviétiques se trouvaient fortement handicapés par leur retard en matière de supraconduction, alors que les américains avaient, déjà, obtenu leur première production d'antimatière en laboratoire (12).

Le message, s'il ne veut manifestement pas désigner trop ouvertement de bons soviétiques et de méchants américains, est néanmoins clair : le danger serait à l'Ouest et ce serait bien les Etats-Unis qui détiendraient l'arme de destruction ultime. A partir de 1987, les Ummites déclarèrent s'être livrés à des «démonstrations» devant les haut-responsables des deux blocs. En 1989, ils avouaient même que l'atterrissage de Voronej était une de ces manifestations destinées à convaincre les dirigeants soviétiques de poursuivre le désarmement. Mais on a vu ce qu'il en est du pseudo-atterrissage de Voronej et on reste confondus quand on sait que cette même lettre précisait que l'effort de désarmement soviétique allait effectivement se poursuivre et toucher à tous les systèmes d'armes nucléaires (13).

De 1975 à 1989, les courriers ummites sur l'armement ont largement recoupé, on l'a vu, des thèmes précis en matière de propagande soviétique, soit, premièrement : l'équilibre des forces penche en faveur des américains, deuxièmement : les Etats-Unis ont inventé et maîtrisent des armes pires que la bombe atomique (SIDA, «armes à plasma»), troisièmement : l'URSS a, elle, compris les risques de surarmement et pratique un désarmement effectif.

Reste le style des courriers ummites. Il serait naïf de croire qu'un service de renseignement aille droit au but. Le «message» destiné à une cible précise (individu, gouvernement, population), sera généralement enrobé, tel un médicament. Pour discré-

diter l'ennemi, on prendra soin à ne pas se mettre, soi-même, par trop en valeur - ce qui reviendrait à révéler l'origine de la manipulation - et même on se réservera quelques bonnes critiques. C'est précisément ce que l'on constate dans la deuxième époque de

il existait, au KGB, une division de "desinformatsiya"

l'affaire Ummo, de 1975 à 1989, où les lettres sur les problèmes d'armement sont à l'honneur. Si les deux grands y sont parfois renvoyés dos à dos, nous avons, au final, une image de l'URSS handicapée par ses retards technologiques et prête au désarmement, face aux Etats-Unis tout puissants, prêts à tout pour gagner la course aux armements, y compris à l'extermination de la race humaine par le SIDA, ou à la vitrification de la planète par l'"arme à plasma".

Il existait au KGB une division de «Desinformatsiya», spécialité soviétique qui donna, en français, le mot «désinformation». Ce genre de service fait appel aux compétences de sociologues, de psychologues, d'historiens et de spécialistes de l'information qui choisiront les cibles de la propagande. Il pourra s'agir de propagande «grise», soit un mélange de vérité et de légers mensonges, ou de propagande "noire", qui consiste à diffuser de totales contre-vérités, accompagnées, par souci de vraisemblance, de quelques vérités plus ou moins déformées. Dans les deux cas, il s'agira de modifier la manière de voir et d'agir d'un certain public. De faux documents seront fréquemment utilisés (14).

Qui s'est penché sur l'affaire Ummo sait que l'on est frappé par les erreurs, voire les mensonges flagrants, y compris au niveau des données scientifiques, qui émaillent, volontairement semble-t-il, les courriers et qui font dire aux «spécialistes» que les Ummites brouillent délibé-

La voix d'Ummo

Novembre 1968, Madrid. Rafaël Farriols, en présence d'Antonio Ribera et de plusieurs autres témoins, enregistre un appel téléphonique des Ummites. La conversation tourne court, les "extraterrestres" se contentant de déclarer : *"Que les gens réunis dans votre domicile ne formulent pas leurs questions. Nous vous demandons pardon, Monsieur, nous vous demandons pardon, nous interrompons la conversation"*.

Dans "Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous", Jean-Pierre Petit écrit (page 74) avoir fait analyser cet enregistrement dans un laboratoire du CNRS, par Monsieur Bernard Teston, Ingénieur Acousticien. Résultat : du "recto-tono", c'est-à-dire une voix non-humaine, telle que pourrait produire un Vocoder.

Dans l'émission "Ex-Libris" du 14 novembre 1991, sur TF1, Jean-Pierre Petit déclarait qu'à l'époque de l'enregistrement, en 1968, les Vocoders n'existaient pas...

Nous avons interrogé Monsieur Teston qui nous a précisé : *"Jean-Pierre Petit a pris le contre-pied de ce que je lui avais apporté comme informations"*. Et l'Ingénieur Acousticien de nous préciser que le Vocoder fut inventé avant la dernière guerre (en 1939 très exactement, par l'Américain Dudley) et connu sa "grande époque" entre 1955 et 1965. Si, en 1968, on ne trouvait probablement pas ce type d'appareil dans le commerce, la plupart des laboratoires travaillant sur la télécommunication en possédaient. Les militaires s'en servaient également.

Nous ajouterons à cela que l'Union-Soviétique investit beaucoup, dès 1949, dans la recherche sur les technologies de codage et de reconnaissance de la voix. Il n'est pour s'en convaincre qu'à lire le roman autobiographique d'Alexandre Soljenytsine "Le premier cercle" (*). Un ouvrage où les travaux soviétiques sur les Vocoders sont clairement évoqués. Quels usages firent les Soviétiques de leurs recherches en matière d'acoustique ? Ils furent nombreux. En 1991, le journal moscovite **Top Secret** a publié la surprenante confession de Lev Termene. Cet ex-agent et ex-chercheur du KGB est l'inventeur des micros à membranes permettant d'écouter à distance à travers les vitres. Voici un an, il déclarait donc : *"pour finir, je suis parti du KGB parce qu'on me faisait faire des âneries du genre soucoupes volantes ou extraterrestres"* (**).

(*) Soljenytsine, A., Le premier cercle, Le livre de poche, 1991.
(**) Actuel, n° 15, mars 1992, p. 108.

rément les cartes...

Nous sommes allés à l'essentiel. Pour mettre à jour les éléments que nous avons examinés, il ne nous a pas fallu des mois de recherche. Ils concordent à l'hypothèse de la manipulation soviétique et sont vérifiables par tous. On les trouve dans la documentation publiée en France sur le sujet. Récapitulons-les :

1. Le système social d'Ummo ressemble à s'y méprendre au système communiste soviétique.
2. Les Ummites avouent leur sympathie pour des personnalités marxistes, proches du marxisme, ou dont les idées furent récupérées par la propagande marxiste.
3. La théorie scientifique à la base de la cosmologie ummite (les «univers gémélaires») est une théorie née en Union Soviétique.
4. On retrouve le signe d'Ummo à l'occasion d'un faux atterrissage d'ovni en URSS, à Voronej, largement diffusé par Tass et Novosti.
5. Les courriers ummites concernant les armements véhiculent des thèmes classiques de la propagande soviétique.
6. Le style de ces courriers est typique de la désinformation et des techniques de «propagande noire» ou «grise».

Pourquoi le KGB ? Pourquoi l'Espagne ? Le pourquoi de l'affaire est, somme toute, plus facile à deviner que le comment. Ummo pourrait avoir deux cibles distinctes. La pénétration des milieux scientifiques étrangers d'une part, comme le faisait récemment remarquer Marc Traverson dans Le Point (15), et, d'autre part, la propagation, dans la population espagnole, de l'idéologie soviétique, puis, après la mort de Franco, de rumeurs anti-américaines concernant la course aux armements.

Dans le premier cas, il est en effet possible d'amener les scientifiques, convaincus ou intéressés par Ummo, à parler «en toute innocence» de leurs travaux. Un procédé classique en matière d'espionnage scientifique.

Pour le deuxième cas, on doit constater que l'Espagne constituait, de 1965 à 1975, une cible à part pour la propagande et la stratégie offensive du KGB (16). Car si la plupart des pays occidentaux comptaient des partis communistes légaux, puissants comme en France et parfois susceptibles de remporter des élections importantes comme en Italie, il en allait tout autrement dans l'Espagne phallangiste de Franco. On le sait aujourd'hui, l'URSS tenta en permanence d'influencer la vie politique des pays d'Europe de l'ouest par l'intermédiaire des «partis frères» qui reçurent, en particulier, une aide financière considérable. Faute de parti communiste espagnol, l'Union Soviétique devait trouver un autre canal pour «traiter», idéologiquement parlant, la péninsule ibérique. Les ovnis ayant toujours été un sujet porteur outre-Pyrénées, l'affaire Ummo pourrait être ce canal.

Après la mort de Franco et la restauration d'un véritable multipartisme, le canal ummite perdait de son intérêt, il pouvait cependant toujours être utile. Les rapports d'Ummo sur l'armement, destinés non plus à la seule Espagne, mais à tout l'Occident (17), pourraient en être la preuve.

Voila notre découverte. Sommes-nous victimes d'une série de coïncidences ? Notre hypothèse n'est-elle qu'une construction théorique sans lien avec la réalité ? C'est à chacun de vous qu'il appartient de répondre.

Renaud Marhic

Notes et références :

1. Morgan, H., Tucker, K., Voline, M., Vraies ou fausses ? Les rumeurs, Editions First, 1988.
2. Petit, J.-P., Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous, Albin Michel, 1991, p. 130.
3. Marot, F., «Comment le KGB a voulu faire passer Eltsine pour un fou», VSD, n° 745, décembre 1991.
4. Petit, J.-P., op cit., p. 80.
5. Ribera, A., Le véritable langage Ummo, Editions du Rocher, 1991, p. 67.
6. On connaît si peu de courriers ummites à destination de pays autres que l'Espagne, que ceux-ci font figure d'alibis.
7. Et ceci quelle que soit la valeur des hommes dont les Ummites utilisent le nom.
8. Ribera, A., op cit., p. 21.
9. Marhic, R., «Pourquoi les ufologues ne croient pas à Ummo», Phénomèna, n° 6, novembre 1991.
10. Mancusi, B., «Que s'est-il passé à Voronej ?», Ovni-présence, n° 43/44, avril 1990.
11. Où l'on retrouve cette date clef.
12. Petit, J.-P., op cit, p. 95.
13. Petit, J.-P., op cit, p. 89.
14. Marks, J.D., Marchetti, V., La CIA et le culte du renseignement, Robert Laffont, 1974, pp. 160-163.
15. Traverson, M., «Bon baiser d'Ummo», Le Point, n° 1007, janvier 1992.
16. Pierre de Villemarest, spécialiste de l'espionnage, rappelait, en 1980, dans l'émission «Le téléphone sonne», sur France Inter, que la stratégie du KGB était avant tout offensive.
17. Dans le cadre de notre hypothèse, Ummo aurait aujourd'hui survécu à ses instigateurs. L'évolution actuelle de l'affaire en France montre à quel point elle était, encore, prometteuse.

Con-ti-nu-ez...

Vous êtes nombreux à nous écrire pour nous faire part de vos remarques, critiques et suggestions. Cela nous fait d'autant plus plaisir qu'elles sont, dans la quasi-totalité des cas, le reflet de votre appréciation de ce que nous faisons. Elles témoignent également de ce qui vous plaît le plus, de ce que vous aimez le moins et de ce que vous souhaiteriez trouver.

Il est parfois difficile de répondre personnellement à chacun, essentiellement à cause des raisons exposées dans l'éditorial de notre numéro 7. Prenons donc quelques lignes pour un rapide état des lieux.

Certains d'entre vous souhaitent plus de pages (vous nous en avez proposé jusqu'à 40), d'autres, de nouvelles rubriques, d'autres encore plus de dessins, certains, enfin, de la couleur. Quelques-uns, joignant le geste à la parole nous expédient dessins et informations. Outre que cela nous touche, ces actions contribuent à l'amélioration constante de la revue et nous vous en sommes redevables.

Nous avons décidé, dans le prolongement de vos encouragements, d'insuffler un petit «coup de jeune» à **Phénomèna**. Dès ce numéro, vous pourrez le constater, nouveau logo, nouvelle typographie, en-têtes de rubriques dessinés par notre ami Thierry Rocher, dessins de Didier Moreau qui rejoint la rédaction, etc. Car ce n'est pas parce que nous n'en sommes qu'au numéro 8, qu'il faut s'endormir sur nos lauriers. Tant de choses peuvent toujours être améliorées et la forme est toute aussi importante, à notre avis, que le fond.

Cela dit, nous aimerions également disposer de 40 pages et d'impression en quadrichromie avec tout ce que cela comporte comme confort de travail et, a posteriori, de lecture. Certainement. Lorsque nous avions imaginé **Phénomèna**, courant 90, nous nous étions fixé une obligation de résultats : une revue paraissant régulièrement, exempte de tout sensationnalisme, présentant un panorama complet de l'actualité ufologique mondiale. Ce sont, aujourd'hui encore, nos objectifs premiers.

Mais le bénévolat a ses limites que la bonne volonté ne suffirait pas, à elle-seule, à transcender. A l'heure actuelle, chaque petit progrès est acquis après un effort considérable car un bimestriel, malgré ce que l'on peut en penser, ne se fait pas tout seul. Autrement dit, à d'autres résultats, d'autres moyens. Si nous avions clairement défini ceux (dont nous disposons) nécessaires à l'accomplissement de notre tâche, nous n'en avons pas d'autres.

C'est à vous, lecteurs, de faire le succès de **Phénomèna**, en lui donnant les moyens de continuer et de progresser vers les objectifs que votre revue s'est fixées. Peut-être alors pourrons-nous envisager de nouvelles avancées techniques. Vous êtes sur la bonne voie.

Perry Petrakis

Une question d'intelligence (suite de la page 3)

Ne cherchez surtout pas à vérifier les informations : elles émanent toujours de personnes «parfaitement respectables» mais bien souvent anonymes. Surtout, vous risquez foudres et menaces de ceux qui, contrairement à vous, n'ont rien à faire de vérifications.

Nos collègues américains, eux, ont des excuses. Après tout, il semblerait à la lumière de diverses enquêtes contradictoires, qu'il se soit bien écrasé quelque chose de très mystérieux en cette année 1947 à Roswell. Puis, ils ont su «balayer devant leur porte», nous l'avons vu avec le naufrage, catastrophique à bien des égards, du MJ12. Mais en France... la suspicion continue, puisant ses certitudes dans le sillage laissé par l'ufologie américaine.

Dans un excellent ouvrage paru en 1978, intitulé "La réalité de la réalité", l'auteur Paul Watzlawick, démontre qu'une fois notre esprit emporté par une hypothèse séduisante, une information la contredisant, loin d'engendrer une correction, provoquera l'élaboration de la dite hypothèse qui ainsi s'autovalidera à chaque nouvelle réfutation.

Que l'on ne se méprenne pas. Les cas intéressants, voire très intéressants, existent bien (Roswell, Trans, Rendlesham). Mais, si un jour, des aveux devaient faire d'Ummo, des petits gris ou autre, des entreprises d'"intelligence" destinées à déstabiliser une administration, voire un état, alors certaines personnes, dont l'influence aura été prépondérante, auraient, peut-être, bien mauvaise conscience.

Revue de presse



Tous les bimestres, nous vous présentons, ici, une revue (non exhaustive) de la presse, spécialisée ou non, française ou étrangère, écrite ou audiovisuelle. L'adresse des revues peut être obtenue sur simple demande auprès de la rédaction.

USA

Bien informée la revue trimestrielle du **Fair Witness Project**, qui regroupe notamment William Moore, Jaime Shandera et Stanton Friedman. On trouve des articles sur un RPV (appareil téléguidé, sans pilote) déployé durant la guerre du Golfe, sur ce qui s'est réellement passé durant l'expérience de Philadelphie (en fait, affirme Moore, on aurait tenté de rendre le navire invisible uniquement aux radars, car les Allemands testaient une torpille radar-guidée. On aurait ainsi soumis le bâtiment à de puissantes émissions pulsées d'ondes éléctromagnétiques à basse fréquence, sans prendre la moindre précaution envers la trentaine d'hommes d'équipage. Toujours selon l'auteur, les hommes auraient été grandement et durablement perturbés par cette expérience, allant, pour certains, jusqu'à se jeter à la mer. Moore, qui rendit l'affaire célèbre en consacrant un livre à ce sujet, estime que cet «accident» suffit à expliquer le black-out gouvernemental et les différentes rumeurs émises çà et là). On note que Whitley Strieber arrête la publication de sa circulaire, enfin toute la controverse sur Roswell est abordée (n° 1-2-3, vol 6, mars 1991). Un papier sur la deésinformation menée par certains journaux et revues (4-5-6, vol 6, juin 1991). La contactée Betty Hill annonce qu'elle se retire de l'ufologie, extraits traduits du livre soviétique de Rubstov et Platov (voir **Phénomèna** n° 1), les autorités américaines examinent les cas soviétiques, Roswell, etc. (n° 7-8-9, vol 6, septembre 1991).

Bref ! Une mine d'informations à ne pas négliger.

France

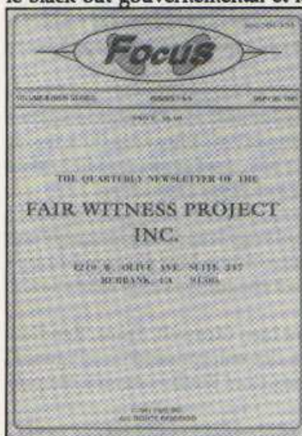
Cela paye toujours. La radio **Skyrock** s'est associée au mensuel **L'Echo des Savanes** (mars 92) pour faire «atterrir des Martiens à Rozay-en-Brie». En fait, sept pages d'un goût plus que douteux, sur un scénario mettant en scène de faux extraterrestres et de faux scientifiques du CNRS. Nettement moins bon que le faux atterrissage, imaginé il y a quelques années dans le Gard, par la promotion de l'Ecole de l'Air de Salon. Un ovni avait «stationné» durant près de 24 heures dans un champ, avec la complicité des militaires (y compris gendarmes) et des agriculteurs.

Italie

Le Centro Italiano Studi Ufologici est à la tête d'une véritable nébuleuse de publications. Parmi elles, **Rassegna Casistica** (numéros 10, 11, 12). Il s'agit de fascicules de 6 feuilles (12 pages), publiés périodiquement par Alessandro Cortellazzi, qui font un point sur tout ce qui concerne les observations et témoignages contemporains ou anciens.

Grande-Bretagne

Sympathique nouveau bulletin que celui du **SUFOG** (Sheffield UFO Group), piloté par la dynamique Eilleen Fletcher. En Grande-Bretagne, contrairement à d'autres pays, les revues réellement inintéressantes sont rares. Dans ce numéro 3, nous avons extrait quelques observations, mais vous pourrez aussi y découvrir un rapport sur un mystérieux hélicoptère, un dossier sur des observations scandinaves, une ana-


Focus

THE QUARTERLY NEWSLETTER OF THE

FAIR WITNESS PROJECT INC.



lyse de l'expérience ufologique (signée Manuel Borraz Aymerich) et des résumés d'articles parus dans **Phénomèna**. Mieux, en tout cas, que la BBC pour apprendre l'anglais, si vous avez des bases... n'hésitez plus !



Mais aussi :

UFO Contact, n° 2, 1991 (Danemark) ❒ The Australian UFO Bulletin, décembre 1991 (Australie) ❒ The Journal of Meteorology, vol 16, n° 164, décembre 1991 ❒ Ruh ve Madde, n° 383, décembre 1991 (Turquie) ❒ Just Cause, n° 30, décembre 1991 (USA) ❒ CENAP Report, n° 189, 11/91, n° 190, 12/91, n° 191, 1/92 et n° 192, 2/92 (tous les mystères ufologiques de la planète sont passés au crible du microscope «Cénapien») (Allemagne) ❒ International UFO Reporter, vol. 16, n° 6, novembre-décembre 1991 (*«...beaucoup d'ufologues font appel à des histoires sensationnalistes de bases souterraines, d'individus se faisant enlever par milliers pour satisfaire à d'inquiétantes expérimentations génétiques, d'étranges conspirations gouvernementales, et de bien d'autres choses bizarres»*. Notre collègue américain exprime, dans un édito aigre-doux, le ras-le-bol devant l'empoisonnement de la recherche par le colportage de ces affirmations non vérifiées. Surtout, il dénonce l'intolérance de ceux qui font leurs ces hypothèses et avec qui il devient impossible de confronter d'autres opinions sous peine d'être «excommunié») (USA) ❒ Orbiter, n° 33, nov/déc 1991 (avec, notamment, un article de Wim Van Utrecht, qui revient d'une manière assez critique sur la vague belge) (USA) ❒ Circular Paracientifica del Noreste, n° 5, janvier 1991 (Espagne) ❒ Spirit and Matter (digest en anglais, de ce qui paraît dans Ruh ve Madde), vol. 1, n° 1, hiver 1992 (Turquie) ❒ Notizie Ufo, n° 36, décembre 1991 (Italie) ❒ The Journal of Meteorology, vol. 17, n° 165, janvier 1992 et 166, février 1992 (Grande-Bretagne)



❒ Il Giornale dei Misteri, n° 244, février 1992 (Italie) ❒ Quest International, vol. 10, n° 6, janvier-février 1992 (enfin une date sur cette revue) (Grande-Bretagne) ❒ Quatrième Dimension, n° 11, 1991 et 12, 1991 (CEI) ❒ Dornier Post, n° 4, 1991 (Allemagne) ❒ Mufon Ufo Journal (qui n'a pas annoncé les Rencontres de Lyon, peut-être parce qu'une autre réunion, plus «américaine» a lieu aux mêmes dates... pas très fair-play), n° 285, janvier 1992 (USA) ❒ Le NUFOC-Journal n'existe plus. A la place, le National UFO Center publiera désormais d'une part le NUFOC-Flash et, d'autre part, le NUFOC Sighting News. Le premier devrait être plus «magazine» par opposition au second qui fera un point complet des observations belges (Belgique) ❒

DISTRIBUTION EXCLUSIVE POUR LA FRANCE

Vous l'attendiez ?

Il est enfin là !

L'ouvrage de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, que nous avions maintes fois évoqué dans nos colonnes, est déjà paru. Il s'intitule :

VAGUE D'OVNIS SUR LA BELGIQUE
UN DOSSIER EXCEPTIONNEL
(COLLECTIF)

Un ouvrage qui aura fait date dans l'histoire de l'ufologie. Plus de 500 pages abondamment illustrées (plus de 200 illustrations dont certaines en couleur) consacrées à l'une des vagues les plus étranges de ces dernières décennies, avec analyses, commentaires et enquêtes de nos collègues belges.

N'hésitez pas à commander dès aujourd'hui cet ouvrage exceptionnel car son tirage, entièrement pris en charge par la SOBEPS est limité. SOS OVNI est par ailleurs le seul distributeur pour la France. Aussi... vous ne le trouverez pas ailleurs.

❑ Je commande l'ouvrage "Vague d'ovnis sur la Belgique - Un dossier exceptionnel" au prix de 180 francs + 20 francs de participation pour port et emballage (pas de contre-remboursement). Vous trouverez donc, ci-joint, la somme de 200 francs. L'ouvrage est à expédier à l'adresse suivante

Nom ....

Adresse ....

....

A découper (ou à recopier) et à expédier avec votre réglement à SOS OVNI, B.P. 324 - 13611 Aix-en-Provence Cédex 1 France

(Attention : en cas d'abonnement, de réabonnement ou de commande, merci d'établir un chèque à part pour le présent ouvrage)

En France et dans le Monde...



Grande-Bretagne

SUFOG - n° 3, Mars 1992. Une jeune femme en route vers l'Hôpital de Sheffield où elle travaille, a pu apercevoir, le 19 décembre dernier, deux mystérieuses lumières planant au-dessus de la ville. Aucune information n'a pu être obtenue par nos collègues anglais sur la nature et l'origine de ces lumières.

Grande-Bretagne

SUFOG - n° 3, Mars 1992. Une personne habitant dans les environs de Sheffield fut réveillée, le 24 décembre dernier, au petit matin, par une puissante lumière pénétrant sa chambre à coucher. Le témoin se leva pour regarder de plus près. C'est alors qu'il vit cette lumière, à 1 mile de lui. Le phénomène disparut quelques instants derrière des arbres, puis, s'avança brusquement vers le témoin, stoppant net à quelques centaines de mètres. Très lumineux, il resta immobile et silencieux, tournant autour de son axe, avant de disparaître définitivement.

Finistère

SOS OVNI - 28/12/1991. Le vendredi 27 décembre 1991, vers 23h28, un journaliste du quotidien **Le Télégramme** a observé une boule lumineuse jaune pourvue d'une queue d'étincelles rouges, traversant le ciel d'est en ouest, 15 secondes durant.

Le témoin roulait en voiture et se trouvait près de Morlaix.

Un appel à témoin, lancé par SOS OVNI Brest, a permis de recueillir quatre autres témoignages globalement concordants. Le phénomène fut observé depuis Beganfry, Saint-Martin des Champs, Henvic et Plougoulm.

D'autre part, le lendemain à 7h20, une automobiliste circulant de Lampaul vers Saint-Sauveur, a aperçu une boule lumineuse verte laissant une traînée de même couleur et plongeant vers Sizun, telle une étoile filante.

Pyrénées

L'Eclair des Pyrénées - 4/03/1992. Plusieurs personnes ont observé, dans la nuit du 29 février au 1er mars, un phénomène non identifié dans le ciel d'Arudy (Pyrénées Atlantiques). Selon les témoins, une boule de feu incandescente suivie d'une longue queue lumineuse a traversé l'espace aérien, à vitesse relativement lente, dans un silence absolu, suivant un axe sud-nord.

"Rien de comparable à une étoile filante ou à une comète" a assuré un observateur qui a indiqué aussi que la boule changeait de luminosité au fur et à mesure de son trajet, pour passer du blanc brillant au rouge.

Le phénomène dura plusieurs dizaines de secondes avant de disparaître à l'horizon.

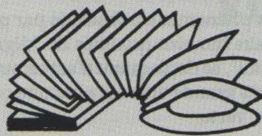
Gironde

Agence "Infos" - 11/03/1992. Des phénomènes lumineux ont été aperçus dans la matinée du 11 mars, évoluant au dessus du parking d'un supermarché de Cestas, dans la banlieue bordelaise (Gironde).

Les phénomènes, observés par plusieurs témoins qualifiés de "dignes de foi", se déplaçaient d'est en ouest à très grande vitesse, avec une couleur verte.

Au même moment, différents témoins observaient une boule de feu en Charentes-Maritimes, *"de la taille d'un ballon de rugby"* muni d'un *"cône de flammes"*, qui traversa le ciel en quelques secondes, avant de disparaître.

Bloc-notes



✘ Des rumeurs persistantes circulent dans les milieux autorisés grecs : le gouvernement américain insisterait beaucoup pour racheter le navire ayant servie pour la Philadelphia Experiment. La chronique attribue à cette expérience, réalisée en 1943 aux USA, la faculté d'avoir fait disparaitre un navire de guerre et son équipage, avant qu'ils ne réapparaissent dans des conditions dramatiques. Le batiment, vendu pour une bouchée de pain à la marine grecque au lendemain de l'expérience, avait été rebaptisé «Aetos» (Aigle).

✘ Vous savez que de temps en temps nous vous parlons des nouveaux développements dans le domaine des RPV (Remotely Piloted Vehicles), ces machines volantes aux formes bizarres, entièrement automatisées, sans pilote. Voici le prototype, à la forme étonnante, d'un nouvel appareil baptisé «Cypher», développé par le constructeur américain Sikorsky. Dans sa phase finale, il aura un diamètre de 1,98 m, pourra voler à une vitesse de croisière de 148 km/h et «plafonner» à 2440 mètres d'altitude. Etonnant... Non ?



✘ Diverses commémorations furent programmées en France pour fêter dignement le 25 ème anniversaire de la série «Les Envahisseurs». Roy Thinnes, alias David Vincent, fut notamment l'invité de Sacrée Soirée, le 18 mars sur la Une. Un livre souvenir vient également de paraître aux éditions Hachette et Sony Music Vidéo édite quatre cassettes comprenant 12 épisodes. On retiendra que Sony Music Vidéo aura déboursé 420 000 francs pour la venue en France du comédien.

✘ Nous vous proposons une nouvelle façon de nous joindre : le fax. Il est désormais possible de nous «faxer» tous vos documents 24h/24 au 42.27.26.18.

✘ Light Years, l'ouvrage de Gary Kinder publié il y a quelque temps aux USA, et consacré au pseudo contacté suisse Eduard «Billy» Meier, vient d'être traduit en français. Intitulé en France, Les Années Lumière, l'ouvrage, truffé de photos trop belles pour être vraies, prétend étudier le cas Meier. Rappelons que celui-ci, dans la lignée des grandes affaires où les photos abondent, est considéré, dans les mileux informés, comme plus que douteux. Le livre est disponible aux éditions Arista.

✘ Lors d'un sondage de l'Université d'Islande, à la question "Croyez-vous aux elfes ?", 55% des 900 personnes interrogées ont répondu que leur existence était possible, probable ou certaine. 10% seulement ont indiqué qu'ils ne pouvaient pas exister. Le psychologue responsable du sondage a affirmé : *"Pour autant que je sache, ils sont peu nombreux à croire aux ovnis, comme ils le font en Amérique"*.

✘ Le mensuel Ciel et Espace serait en train de préparer, pour ce mois d'avril, un dossier sur les ovnis ou les extraterrestres.



Expériences

Sous peine d'enlèvement...

O Renaud Marhic

En matière de phénomène ovni, il est plus aisé de parler d'atterrissages avec traces physiques alléguées, que d'extraterrestres kidnappeurs... Dans le monde, ô combien rationnel des «cracks» boursiers et des guerres «presse-bouton», passe encore d'étudier le rêve, mais certes pas ce que la science qualifie d'histoires à dormir debout. C'est pourtant les yeux bien ouverts que nous avons battu la campagne pour vous rapporter le témoignage qui va suivre.

Pour l'instant, partons loin, très loin de l'ufologie, pour nous plonger dans le monde du vidéo-clip ! Attardons nous sur un récent court-métrage de Michael Jackson : «Black or White». Le film démarre sur une scène de l'Amérique profonde, une maison particulière, une famille... Une musique bruyante s'échappe de la chambre du fils. En bas, un père bedonnant regarde la télé, son épouse lit un journal sur la première page duquel s'étale, en caractères gras : *«Scoop : abducted by an UFO»* (enlevé par un ovni). Fantaisie du réalisateur ? Non pas. Juste un élément typique de plus - certains diraient un cliché - de la société américaine actuelle. Exagération ? Voyons plutôt.

Dans les années 70, rares étaient les passionnés d'ufologie à ignorer l'histoire de Betty et Barney Hill (1), un couple d'américains considérés aujourd'hui comme les saints patrons des «abductees» ou «enlevés», tant leurs récits différaient, il est vrai, des narrations de l'époque concernant des rencontres avec des extraterrestres. Aux Etats-Unis, des contactés célèbres, Adamski et bien d'autres, avaient popularisé l'image d'E.T. bienveillants descendus sur Terre dans de superbes soucoupes volantes pour délivrer aux humains des messages où la sagesse le disputait au pacifisme. C'était clair, le salut de notre planète malade viendrait du ciel. C'est aussi un regard clinique qu'allaient jeter sur les Hill leurs ravisseurs, mais avec des yeux d'une étonnante froideur.

trente ans après le témoignage des époux Hill, on ne peut plus, aux USA, parler des enlèvements par ovni en tant qu'épiphénomène

Nous sommes en décembre 1964. Betty et Barney Hill se présentent au cabinet du docteur Benjamin Simon, psychiâtre. La mixité du couple - Betty est blanche, Barney noir - et les difficultés d'intégration sociale inhérentes à la mentalité américaine de l'époque, ne sont pourtant pas les causes de cette visite. C'est trois années plus tôt que la vie des Hill a basculé. Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1961 très précisément. De retour de quelques jours de vacances passées au Canada, leur voiture est «escortée» par une lumière qu'ils ne parviennent pas à identifier, alors qu'ils traversent les «Montagnes Blanches» du New Hampshire. A la faveur d'un arrêt, Barney Hill peut détailler, aux jumelles, ce qui lui apparaît maintenant comme un objet oscillant à quelques mètres du sol. Depuis celui-ci, des hommes aux yeux étranges le fixent. Il s'enfuit. Comme la voiture démarre, un bruit électronique se fait entendre. Et puis... plus rien ! Pareil au sortir d'un rêve, les Hill se retrouvent à quelques miles seulement de leur domicile. Ils le regagneront sans encombre, avec un retard de deux heures sur l'horaire prévu.

La santé des Hill, tant physique que morale, va ensuite sérieusement s'altérer. Le docteur Simon estimera que ce trou de deux heures est à l'origine d'un état névrotique affectant Barney. Des séances d'hypnose sont décidées. Celles-ci vont transformer une rencontre du troisième type, somme toute «banale», en un des tout premiers récits d'enlèvement par ovni. Car c'est bien d'enlèvement dont il est ici question. Sous hypnose, les Hill se revoient amenés de force à bord de l'ovni. Sans explication, les humanoïdes, précédemment aperçus par Barney, les soumettent à divers examens «médicaux». Prélèvement de cheveux, d'ongle, «auscultation» par de mystérieux instruments... Celui qui semble être le chef des ravisseurs souffle le chaud et le froid dans des dialogues dignes d'"Alice au pays des merveilles". Que Betty demande, et obtienne, une preuve de son expérience - en l'occurrence un livre - on le lui reprend juste avant de la relâcher. Qu'elle demande d'où viennent ses interlocuteurs, on lui montre furtivement une «carte céleste» incompréhensible. Le couple est finalement remis en liberté sans autre forme de procès, après que le chef des humanoïdes a déclaré à Betty que tout souvenir de l'incident serait effacé de sa mémoire, ainsi que de celle de son mari.

Trente ans après le témoignage des Hill, on ne peut plus, aux USA, parler des enlèvements par ovni en tant qu'épiphénomène. En 1980 déjà, s'était réuni un groupe de travail constitué de psychologues, de psy-



Betty et Barney Hill. Cliché X.

chiâtres, ainsi que d'un radiologue et d'un sociologue. On comptait parmi eux des ufologues bien connus outre-Atlantique tels Richard Haines ou Leo Sprinkle. Les résultats de leurs travaux furent publiés dans le **Mufon UFO Journal**, publication de l'une des principales associations ufologiques américaines, le Mutual UFO Network (2). Les chercheurs concluaient à la «réalité» des expériences, au second degré du moins, dans la mesure où certains détails des enlèvements - souvent révélés sous hypnose - pouvaient être, traumatisme aidant, des créations de l'inconscient des témoins.

Un autre chercheur, Thomas Eddie Bullard, sociologue du folklore, s'essaya, en 1987, à une analyse comparative de quelque 300 cas d'enlèvements par ovni (3). L'américain déborda ici des frontières de son pays pour adjoindre à son étude des cas du monde entier, dont certains, insuffisamment documentés. Le caractère disparate du matériel utilisé rendit difficile l'élaboration d'un portrait-robot fiable de l'enlèvement.

L'ensemble des cas enquêtés et publiés dans la littérature ufologique, permet pourtant de dégager certaines constantes. A l'inverse du contacté, l'enlevé semble faire plus office de cobaye que d'élu. L'expérience sera vécue bien plus comme un traumatisme que comme une «révélation». Dans des scenarii que n'aurait pas renié Charles Fort, «père» de la compilation des récits étranges, l'enlevé se voit «pêché», «examiné», puis relâché comme un animal, le tout dans des conditions psychologiques, voire physiques, souvent pénibles. Pour couronner le tout, le sujet est sanctionné par une amnésie partielle, source de futures angoisses et névroses.

Mais il faut d'autres maux pour bouleverser les foules... La souffrance d'un homme semble pourtant avoir ému les Etats-Unis. Et indéniablement, Whitley Strieber en a bavé le jour où ses romans sont devenus réalité. Plus précisément la nuit du 25 décembre 1985 où les créatures qui hantaient jusqu'alors son imagination sont venues le chercher (4). Avec lui, le phénomène des enlèvements par ovni sortait définitivement de l'ombre d'un certain folklore «underground». Whitley Strieber est écrivain de fantastique et a connu quelques jolis succès, notamment avec «Wolfen» et «Les prédateurs», tous deux adaptés au cinéma. En 1987, il sort «Communion», récit autobiographique de «rencontres» successives et non désirées avec des «visiteurs» venus d'ailleurs. Le livre sera deux fois best-seller (5). Désormais, L'Amérique sait ! Le pays se découvre, de fait, des spécialistes, dont le plus connu, le peintre newyorkais Budd Hopkins, signe deux succès de librairie : «Missing Time» (le temps manquant) et «Intruders» (les importuns).

Que c'est loin l'Amérique ! Aussi crédibles soient-ils, les témoignages qui ont traversé l'Atlantique prennent souvent des allures exotiques qui nuisent, à tort ou à raison, à leur crédibilité. Plutôt que de disserter sans fin sur l'imagination débordante ou l'hyperréalisme de la société américaine, nous avons sorti de nos archives un cas typique d'enlèvement par ovni... en France. Cette affaire a fait l'objet d'une enquête menée sur plusieurs années par l'association ufologique qui représente aujourd'hui SOS OVNI pour le nord-ouest de la France (6). C'est à partir du compte-rendu de cette enquête que nous avons résumé les faits. Bien que le témoin ait aujourd'hui quitté la région, nous respecterons son anonymat, comme celui de tous les autres protagonistes.

les lieux de l'enlèvement seraient presque banals s'il ne s'y dressait le plus grand menhir d'Europe

19 mars 1980, 20h30, à quelques kilomètres de Brest, le bourg de St-Renan ne tardera pas à s'endormir. Un homme de 33 ans se dit qu'il est temps de rentrer. Les travaux de la ferme n'incitent pas à veiller tard, mais Malig n'est pas inquiet pour la journée du lendemain. Non. C'est bien autre chose. Une impression persistante qu'il faut se mettre en chemin maintenant, sans plus attendre. Peut-être repense-t-il à ce curieux sentiment éprouvé voici trois ou quatre ans. Egaré en chassant dans cette campagne qu'il connaît si bien et surpris par la nuit. Et puis

cette «présence» à ses côtés qui l'aida à retrouver sa route. Ce soir encore, Malig va connaître des problèmes d'itinéraires. Sans savoir pourquoi, il emprunte l'ancienne route pour regagner la ferme, et non la départementale, pourtant plus rapide et mieux aménagée. Il faut descendre et après quelques mauvais virages, on arrive à l'abattoir, près de l'étang. Le genre d'endroit où le mot «nuit» prend toute sa signification. C'est là, sur sa droite, par delà l'étendue d'eau, que Malig aperçoit une sphère lumineuse dont la couleur hésite entre le blanchâtre et le jaunâtre. Elle ne le quittera plus.

La voiture remonte vers le menhir de Kerloas («le lieu de la douleur»), dressé à deux kilomètres de là. Deux kilomètres sur lesquels le phénomène effectue diverses approches, venant survoler de très près, à plusieurs reprises, le véhicule de Malig. La sphère s'anime, modifie sa couleur et enfle sur les côtés laissant apparaître *«comme des oreilles»*. Malig n'est plus très loin de chez lui. Il s'apprête à longer le champ du menhir, mais déjà la voiture ne répond plus. Volant bloqué. Sa vue se brouille. Il s'endort.

Le réveil est brutal. Malig est à terre, dans sa cour. En proie à une crise nerveuse, il se roule dans la boue et hurle à ses parents de ne pas l'approcher. Là commence une pénible période d'incertitude. Quinze jours durant, Malig tente de comprendre ce qui a bien pu se passer. En désespoir de cause, il consulte un médecin qui ne diagnostique rien d'anormal, ignorant tout, il est vrai, de l'épisode de la sphère.

Les souvenirs reviennent enfin. Malig comprend. Après avoir perdu conscience, il s'est retrouvé, comme dans un rêve, à l'intérieur de la sphère *«ouverte par le dessus»*. Cet intérieur est éclairé et occupé par trois êtres humanoïdes d'apparence *«aquatique»*, mais qui, aux dires de l'enlevé, auraient pu *«se présenter autrement»*. Ils font comprendre à Malig qu'on ne lui veut pas de mal. De fait, son effroi a fait place à un sentiment de bien-être. C'est dans cet état d'esprit qu'il a subi un «examen» de la bouche pratiqué par les humanoïdes à l'aide de baguettes, et une piqûre au niveau des jambes. Le tout sans la moindre douleur.



Le menhir de Kerloas, 12 mètres de haut. Cliché : Renaud Marhic.

D'autres souvenirs affluent encore, mais ceux-là semblent inciter Malig au mutisme. Il évoque, non sans réticence, une conversation avec les occupants de la sphère, et même un voyage *«plus loin que la Lune»*, après que notre satellite ait été évoqué dans la conversation. L'ensemble de l'incident lui paraît avoir duré deux heures, après quoi il s'est retrouvé dans sa voiture roulant au niveau du parking du menhir, soit à l'autre bout du champ où il perdit connaissance.

Pendant trois ans, presque jour pour jour, l'enlèvement va occuper l'esprit de Malig. Pas une journée sans y penser. Un soir qu'il ne sait dater, il ressent à nouveau le besoin de prendre sa voiture tandis que son chien gratte la porte pour sortir. Chose faite, l'animal se précipite vers le menhir. Malig, lui, hésite, et après quelques pas dans la cour de la ferme, rentre finalement pour finir un important travail de comptabilité.

Puis vient le 14 mars 1983. C'est lundi, il est 20 heures, et le bourg de St-Renan n'a guère changé depuis le 19 mars 1980. L'impression de Malig... si ! Le besoin de rentrer chez lui par l'ancienne route est à nouveau là, impérieux. Mais, bizarrement, il sait aussi que ce n'est pas l'heure. Quelques hésitations plus tard, il est derrière son volant et roule vers l'abattoir. Est-il vraiment surpris d'apercevoir une sphère lumineuse jaunâtre ? La peur est là aussi. Jusqu'au menhir, la sphère semble jouer à cache-cache, apparaissant de ci de là, se balançant dans les airs et venant frôler la voiture. Cette fois, Malig sait ce qu'on lui veut. Arrivé à l'endroit précis où il perdit connaissance voici trois ans, il se gare sur le bas-côté. La sphère s'est immobilisée au-dessus du champ du menhir, à une vingtaine de mètres de la route. Malig a compris qu'elle est revenue pour lui, pour le voir, et qu'elle ne le laissera pas passer. Il sent quelque chose lui suggérer de se rendre près du menhir. Là, elle se posera. Malig a pénétré dans le champ. Il est sous le phénomène. Mais c'en est trop, la peur est la plus forte, il regagne son véhicule et fait demi-tour.

A trois reprises, il va faire appel à toute sa volonté et tenter de forcer le barrage psychologique que représente la sphère. Peine perdue. Comprenant qu'il ne passera pas, il se réfugie dans une ferme voisine.

- *«Il y a quelque chose qui m'empêche de rentrer chez moi !»*.

La famille Calvez connaît bien Malig et avec la tête qu'il fait, c'est sûr, il ne plaisante pas. La mère se signe. Le père et ses trois enfants sortent et scrutent la nuit. Dans la direction indiquée par Malig, il y a bien une lumière, mais plus haut dans le ciel qu'il ne l'a dit. Comme «un oeil qui se serait élevé pour le surveiller», nous dira plus tard M. Calvez. Celui-ci et son aîné décident d'aller voir de plus près et embarquent dans la voiture de Malig. Il est environ 21 heures. La sphère est bien là, à la verticale du champ. Pour M. Calvez, ses dons de sourcier ne trompent pas, il sent bien une «présence». Le phénomène reste pourtant à bonne distance. Un comportement que Malig attribue à la compagnie des Calvez. Ils décident donc d'une nouvelle stratégie. Malig va revenir, seul, sur les lieux, suivi par les Calvez. Cette fois, la mère accompagne son fils et son époux. Ils constatent, de fait, que la sphère s'approche du véhicule de Malig. Pour la première fois depuis le début de l'observation, M. Calvez a peur. Son fils cadet et sa fille, qui observent le phénomène depuis la cour de la ferme, confirmeront ce rapprochement du phénomène et parleront d'un *«bras lumineux»* dirigé vers le sol. Pendant ce temps, Malig et son escorte arrivent enfin chez lui. Vers 22 heures, la sphère disparaît vers le nord-ouest.

Deux jours plus tard, nous arrivions sur place. Les lieux de l'enlèvement seraient presque banals s'il ne s'y dressait le plus grand menhir d'Europe.

Nous ne savions pas encore que les faits allaient bien plus loin que ne le disait l'édition du **Télégramme de Brest** de ce 16 mars. La veille, Malig et les Calvez avaient déposé à la gendarmerie. Le gendarme Keravel connaît Malig depuis l'enfance. Il ne saurait mettre sa parole en doute. Mieux, il fait part de l'observation aux journalistes du **Télégramme** afin que d'éventuels autres témoins se manifestent. Le quotidien local rapporta succinctement l'histoire du 14, précisant que le témoin - dont l'anonymat fut respecté dans l'article - avait *"connu la même mésaventure voici trois ans"*.

C'est donc le téléphone de la gendarmerie que nous allions faire sonner en premier. Bénéficiant d'une parfaite collaboration de M. Keravel, bien qu'il protégeât scrupuleusement l'anonymat de ses sources, il nous fut possible de retrouver et d'interroger la famille Calvez et, enfin, Malig. Ce premier jour d'enquête, sur le terrain, allait marquer le début d'une longue série d'entretiens avec les principaux protagonistes de l'affaire. Certains propos recueillis, certaines choses vues à l'occasion de nos déplacements sur les lieux méritent d'être rapportés.

le gendarme se montra formel : nous devions nous éloigner, sinon l'ovni ne viendrait pas

Ce mercredi 16 mars 1983, nous terminons notre première journée d'enquête par une «veillée» sur le parking du menhir, un terre-plein situé à une centaine de mètres du mégalithe. Si les chances que le phénomène, quel qu'il soit, se reproduise sous nos yeux étaient fort minces, il convenait néanmoins de noter tout ce qui, dans l'activité nocturne de la région, pouvait intéresser le témoignage de Malig. Le brouillard qui tombait n'était pas là pour nous y aider. C'est alors qu'apparut une 4L bleue, véhicule typique de la Gendarmerie Nationale. Bien qu'en civil, le gendarme Keravel vint s'enquérir des raisons de notre présence. Nous ayant reconnu - notre premier entretien avait eu lieu quelques heures auparavant - il nous fit une déclaration surprenante. Il venait de téléphoner à Malig mais, avant d'avoir pu se présenter, s'était entendu dire : *«C'est toi Keravel ? Tu as eu tort de m'appeler»*. Malgré cela, il désirait se rendre à la ferme. Peu de temps après, la 4L revenait, s'arrêtant cette fois à quelque distance de notre voiture. M. Keravel descendit pour nous signaler qu'il avait pris Malig à son bord et s'apprêtait à rouler un peu dans la campagne afin de voir si le phénomène se manifesterait. Mais notre présence risquait de gêner l'«expérience». Le gendarme se montra formel : nous devions nous éloigner, sinon l'ovni ne viendrait pas. Bien que nous nous soyons exécutés, rien ne se passa ce soir-là. D'après Malig, les gendarmes étaient venus armés...

Le lendemain au soir, nous reprenions la route du menhir. Ce 17 mars, le **Télégramme de Brest** avait rapporté que Malig et les Calvez avaient à nouveau observé la sphère, le 15, depuis leur domicile respectif. S'ils avaient bien observé une lumière en haute altitude, qu'ils ne surent identifier, les faits furent amalgamés à ceux du 14 et publiés sous le titre : «L'ovni est de retour». Il n'en fallait pas plus pour que, le soir venu, nous nous trouvions nez à nez avec une cinquantaine de curieux battant la semelle aux alentours du menhir dans l'espoir d'une troisième apparition. Leurs espérances furent déçues et pour Malig de nouveaux ennuis commençaient. Il allait bientôt apprendre qu'un autre organe de presse avait, lui aussi, évoqué le retour de l'ovni et, dans la foulée, diffusé ses nom et adresse...

Malig, personnage central de cette affaire. Lors de notre première rencontre, le 16, il se refusa à toute déclaration, n'aspirant qu'à une seule chose : la tranquillité. Le 24, nous déposions à la ferme une lettre expliquant le but de nos recherches et insistant sur le caractère non médiatique de notre démarche. Cinq jours plus tard, Malig accusait réception et nous donnait rendez-vous, le 3 avril, au menhir. Ce matin-là, nous prenions enfin conscience de l'ampleur de son expérience. Dans les

mois, puis les années qui suivirent, de visites en coups de fil, nous avons pu mieux cerner la personnalité d'un homme que rien, à notre connaissance, ne prédisposait à cette expérience précise, et dont la bonne foi ne fait, pour nous, plus de doute. Nous allons y revenir.

Nous avons recueilli, pendant notre enquête, divers récits mentionnant des observations d'ovnis ou des incidents étranges à proximité du menhir, aussi bien en mars 1980, qu'en mars 1983. Nous avons pu enquêter sur certains. D'autres se sont révélés être des rumeurs. Dans notre rapport d'enquête, on peut lire que ces témoignages se divisent en quatre parties : rumeurs, identifiés ou douteux, non identifiés, témoins inconnus. Comme souvent en pareil cas, il a suffi que les observations de Malig soient publiées pour qu'un grand nombre de personnes se mettent à scruter le ciel. Les risques de confusions sont alors très importants. Nos enquêteurs se trouvèrent ainsi confrontés à une femme qui, bien qu'ayant colporté son «observation» dans les commerces de la région, nous déclara d'emblée n'avoir très probablement observé qu'une simple lumière de bateau. Voyons donc plutôt deux cas que nous ne sommes pas parvenus à identifier.

Le 15 mars 1983, M. Tanguy arrive à St-Renan par la route du Conquet. Il est 21 heures. Il aperçoit par son pare-brise un point lumineux semblable à une étoile. Ce point descend verticalement pour disparaître à l'horizon, caché aux yeux du témoin par le toit d'une des premières maisons du bourg. Avant sa disparition, le phénomène avait l'aspect d'une boule rougeâtre, laissant à la verticale une traînée bleutée. Sa taille aurait été de deux fois la pleine lune. M. Tanguy, qui roulait au pas, estime la durée de son observation à quatre minutes. Le calcul distance parcourue / vitesse donne selon nous une durée exacte d'une minute maximum. Nos vérifications, en particulier au niveau de l'aéronautique militaire, n'ont pas apportées de solution. Suite à l'article du **Télégramme**, M. Tanguy déposa à la gendarmerie.

Transportons nous au village de Milizac, à six kilomètres de là, ce même 15 mars, vers 22 heures. En fermant les volets de sa chambre, une adolescente de 13 ans remarque une lumière orangée sise dans un champ tout proche, de l'autre côté de la route. Alertée, sa mère peut également observer le phénomène, immobile entre deux arbres marquant l'ouverture d'un talus, à 150 mètres environ. Il s'agit d'une sphère orangée, entourée d'un halo plus



pâle, transparent, plus haut que large. Ce halo est décrit par madame Lagadic comme une porte encadrant la lumière sphérique. Après deux ou trois minutes, les témoins prennent peur et ferment les volets. Sur place, une semaine plus tard, nous constatons à nos dépens, que les lieux sont difficiles d'accès en raison d'une très importante couche de boue. De nuit, nous ne notons pas la présence d'une quelconque lumière ayant pu entraîner une confusion. Les témoignages de madame Lagadic et de sa fille, entendues séparément, sont concordants. Observé depuis le premier étage de la maison, le phénomène n'est pas décrit à l'horizon, mais sous les arbres, au ras du sol. Il y avait bien, selon nous, une lumière ce soir-là à l'entrée de ce champ boueux. Ce dont il s'agit... nous ne saurions le dire.

Ce dossier résumé, reste la véritable question : quelle est la nature exacte de l'expérience vécue par Malig ? Une confusion avec la planète Vénus, particulièrement brillante le 14 mars 1983 et se couchant à 22h05 (HL) au nord-ouest ? Il est vrai qu'il y a là une singulière coïncidence avec la disparition de la sphère. Mais que dire alors du 14 mars 1980 ? Car si trois ans plus tard on notait un ciel clair et une visibilité de 20 km, à cette date, le temps était brumeux, la visibilité réduite à 1500 mètres et le ciel couvert par 8 octas de Stratus à 150 mètres d'altitude. Difficile d'opérer une confusion astronomique dans ces conditions.

Nous l'avons dit, la sincérité de Malig n'est pas à mettre en doute. Incontestablement, cet homme a vécu l'expérience qu'il rapporte. Une expérience coûteuse pour sa vie d'«après». Est-il réellement entré en contact avec un phénomène intelligent inconnu, ou avec son propre psychisme ? La question vaut pour bien d'autres enlevés. Nous essayerons d'y répondre.

Renaud Marhic

Notes et références :

(1) Fuller, J., Le voyage Interrompu, France Loisirs, 1982.

(2) Hall, Richard D., «Un mini symposium sur les cas d'enlèvements par ovni», Mufon UFO Journal, n° 150.

(3)Lire à ce propos :

- Sider, J., Ultra Top Secret - Ces ovnis qui nous font peur, Axis Mundi, 1990.
- Toselli, P., «Enlèvements : la mesure d'une méprise», Actes des cinquièmes Rencontres Européennes de Lyon, mai 1991.

(4) Marhic, R., «Sixième Communion», Ovniprésence, n° 42, août 1989.

(5) Strieber, W., Communion, J'ai lu, 1988.

(6) Plouarzel 14/04/1983, rapport d'enquête du Groupe d'Etude des Phénomènes Spatiaux Inexpliqués (GEPSI). Ce rapport n'est pas publié à ce jour.

LYON 1992 EST ANNONCE

La sixième édition des Rencontres Européennes de Lyon consacrées au phénomène ovni aura lieu du vendredi 1er mai au dimanche 3 mai.

Nous vous rappelons que cette manifestation constitue un carrefour de réflexion, permettant aux chercheurs européens (et bien souvent d'ailleurs), de faire le point des recherches. La manifestation vise aussi à l'information des médias et à travers eux, du public, ainsi que la rencontre avec les scientifiques .

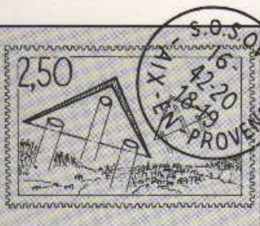
Ses objectifs sont d'ailleurs d'instaurer un véritable dialogue entre ufologues et scientifiques permettant une meilleure compréhension et prise en charge des phénomènes aérospatiaux non identifiés.

Pour 1992, les intervenants seront notamment MM. Yves Bosson, Frédéric Dumerchat, Michel Figuet, Jean-Pierre Ségonnes et Jean-Pierre Troadec.

SOS OVNI
B.P. 324, 13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France
☎ 42.27.26.18.

Vous dites ?

Nous nous réservons le droit de raccourcir ou de modifier les lettres en fonction des impératifs de publication et de mise en page, étant entendu que tout sera fait pour préserver la pensée originale de l'auteur. Les lettres anonymes ne seront pas publiées.



Le problème des ovnis me semble tout à fait extérieur aux programmes de recherche que je tente de développer depuis 17 ans au sein de mon université (vous n'ignorez sans doute pas que mon groupe est unique en France), cependant, je suis persuadé qu'il y a bien là quelque chose méritant une approche strictement scientifique (il n'y a pas de tabous pour la méthode expérimentale) et je tiens donc à vous féliciter pour le ton et la tenue du numéro de décembre de "**Phénomèna**" qui vient de m'être communiqué.

Ceci dit :

1) A propos de Jean-Pierre Petit : son bouquin pourrait presque être du Jimmy Guieu mais justement toute la différence est dans la signature. Il ne faut tout de même pas rejeter systématiquement l'argument d'autorité.

2) Si vous recevez de la correspondance concernant la parapsychologie et ne savez quoi en faire, vous pouvez toujours nous la transmettre.

Yves Lignon
GEEPP
Toulouse

☆☆☆

Votre dernier numéro est à saluer à plusieurs égards. L'enquête de St-Geniez : elle a le mérite de montrer à certains, même au gouvernement, que la recherche, lorsqu'elle s'engage aussi loin, n'est pas si "amateur" que cela.

Les filaments de la Dordogne : rien de mieux que des faits précis pour se faire une opinion. L'analyse en labo et la lettre de l'Armée en témoignent. Cette lettre met l'accent sur un problème crucial dans notre domaine : être informé de tout ce qui se fait afin de savoir différencier le véritable phénomène de la méprise.

Au sujet des filaments : la zone de recueil décrite dans **Phénomèna** n° 6, page 10 est beaucoup plus centrée sur Bergerac et Ste-Foy-la-Grande que Périgueux, après vérifications sur carte. Témoignages locaux ou articles de presse ? D'autre part, le numéro 1 de la revue **Etrangetés et Mystères** mentionne en page 46 une analyse au spectromètre de masse, à Saclay. Le résultat : *"un polymère de masse 44..."* . Le saviez-vous ? L'analyse des échantillons, à St-Etienne, montre également que vous en avez eu la possibilité. Temporaire ou acquise ?

L'affaire Alfarano pose deux questions : pourquoi la SOBEPS, qui a enquêté sur le cas, n'a-t-elle pas trouvé la même chose que vous ? Ne serait-il pas intéressant de savoir ce que pense vraiment B. Thouanel du phénomène ovni ?

Le cas du Lac Sverjesjoen : peut-on savoir quel est ce phénomène météorologique rare ?

Thierry Rocher
Paris

Merci pour ta lettre Thierry. Si nous avons parlé de la région de Périgueux en ce qui concerne les filaments de la Dordogne, c'est parce que Jean-Pierre Ségonnes a pu trouver des références, notamment dans la presse, sur cette région.

Nous ne connaissions pas **Etrangetés et Mystères.** Encore faudrait-il savoir quel a été le protocole précis. Qui a ramassé quoi ? Dans quelles conditions ? Peut-on être sûr que les analyses portent effectivement sur ce qui fut observé et ramassé sur place. Enfin, que veut dire *"un polymère de masse 44"* ? Un polymère est une molécule constituée d'une association de plusieurs composés moléculaires identiques ou différents. Aucune mention de la "base" ayant servi à la formation de ce polymère. De même, "44" est-ce le numéro ? Ou le poids atomique ? L'élément correspondant au numéro atomique 44 est le Ruthénium (Ru), un platinoïde de masse atomique 101,70, utilisé dans l'industrie chimique pour la volatilité d'un composant oxyde toxique. Comme on peut le voir, la formule est lapidaire et ne veut strictement rien dire si **Etrangetés et Mystères** n'en publie pas le contexte.

En ce qui concerne nos propres analyses, elles furent commandées et facturées, nos possibilités furent donc temporaires. Cela dit, aucun doute sur le fait qu'il puisse s'agir d'aluminium. De plus, les descriptions des éléments ramassés par les témoins furent publiées dans nos colonnes, avec les photos des filaments en question qui furent eux-mêmes acheminés en tubes à essais stériles sur le labo par voie recommandée.

Pour la vague belge, la SOBEPS sait nos colonnes largement ouvertes. Quant au phénomène du Lac Sverjesjoen, comme nous l'avons dit, même les météorologues en ignorent l'origine. Peut-être nos collègues furent-ils un peu zélés à trouver une explication ?

La rédaction

SOS OVNI Presse Service

Compilation et vente par abonnement de l'ensemble des coupures de presse traitant des ovnis en France.

Chaque année, la presse française, toutes publications confondues, (quotidiens régionaux et nationaux, hébdomadaires, magazines, etc.) consacre plusieurs centaines d'articles aux ovnis !

Nos journaux rapportent régulièrement des événements ufologiques de toutes sortes : une rencontre du troisième type dans le sud de la France, un atterrissage dans le nord, mais aussi une conférence près de chez vous, l'interview d'un chercheur, le compte-rendu d'un colloque ou la parution d'un livre...

Mais les Marseillais lisent rarement Nord Matin, pas plus que les Bretons le Midi Libre. Ainsi passez-vous à côté de l'information.

SOS OVNI Presse Service vous propose ces articles qui vous échappent. Comment ? C'est simple : nous louons les services de l'Argus de la Presse, un organisme privé qui surveille pour nous 400 publications et qui nous fait parvenir tous les articles comportant les mots "ovni", "soucoupe volante", "E.T.", etc. Nous compilons ces articles, les classons par ordre chronologique en indiquant leur origine et leur date de parution, puis nous les expédions à nos abonnés.

S'abonner à SOS OVNI Presse Service, c'est plonger au coeur du phénomène ovni. Prix de l'abonnement : 130 ff la série de 100 articles, tous frais compris (envoi à la fin de chaque mois, selon arrivage, à compter de janvier 1992).

Expédiez-moi les 100 prochains articles traitant du phénomène ovni, qui paraitront en France. Je joins mon réglement, 130 ff, à l'ordre de SOS OVNI Brest (chèque séparé si vous commandez d'autres articles).

NOM .... PRENOM ....

ADRESSE ....

....

A renvoyer avec votre réglement à : SOS OVNI Brest, 89, rue de Siam - 29200 Brest